

Rwanda (épisode 2)

Les Églises-charniers du génocide : le cas de Kibeho

Rwanda (episode 2): The churches-ossuaries of the genocide: the case of Kibeho

Rwanda (aflevering 2). De kerken-massagraven van de genocide: Kibeho

Rémi Korman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1077>

DOI : 10.4000/temoigner.1077

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 223-225

ISBN : 978-2-84174-674-3

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Rémi Korman, « Rwanda (épisode 2) », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1077> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1077>



◆ Par **Rémi Korman**, EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales). Il effectue des recherches universitaires sur la mémoire du génocide des Tutsi au Rwanda où il se rend régulièrement. Il développe en parallèle des projets de transmission publique de cette mémoire avec l'association Ibuka à Lyon.

◆ Cette chronique régulière vise à présenter la façon dont se construit le souvenir du génocide des Tutsi au Rwanda depuis 1994. Elle prendra en compte les spécificités du modèle mémoriel rwandais, mais aussi les nombreux liens tissés avec des institutions travaillant sur la mémoire de la Shoah, sur le génocide des Arméniens ou encore le génocide cambodgien.

Rwanda

(EPISODE 2)

LES ÉGLISES-CHARNIERS DU GÉNOCIDE : LE CAS DE KIBEHO

L'une des spécificités du génocide des Tutsi au Rwanda est d'avoir été commis au grand jour, devant toute la population, et surtout avec la participation d'une partie d'entre elle. Cette dimension populaire du génocide a eu lieu sur tout le territoire. Des centaines de milliers de Tutsi ont ainsi été assassinés par petits groupes sur leurs collines par leurs voisins¹. Mais au cours du génocide, des massacres collectifs de grande envergure ont aussi été organisés.

Après l'attentat du 6 avril 1994 ayant coûté la vie au président Juvénal Habyarimana, de nombreux Tutsi se réfugièrent, parfois encouragés par les autorités, au sein de lieux publics. Ce fut principalement le cas dans les écoles, dans les stades, mais aussi dans les lieux de culte et en particulier les

églises catholiques. Avant 1994, celles-ci avaient servi de refuge aux civils tutsi menacés. Mais pour la première fois, au cours des trois mois du génocide, nombre d'entre elles ont été transformées en lieu de massacre.

Au-delà des interrogations sur les éléments ayant rendu possible un tel renversement des valeurs morales et religieuses dans un pays considéré alors comme le plus chrétien d'Afrique subsaharienne, se posa après le génocide la question du devenir de ces sites. Comment en effet reprendre le culte au sein des églises-charniers du génocide ? Fallait-il que ces dernières soient désacralisées et transformées en mémoriaux, ou fallait-il au contraire les « purifier » et reprendre le culte.

Afin de statuer sur le devenir de ces lieux, une commission mixte fut instituée entre l'Église catholique et l'État rwandais en 1996². Cette dernière fut chargée de trouver un accord convenant aux deux parties. Si l'Église catholique rwandaise était conciliante et prête à certaines concessions, le Vatican s'op-



— Église de Kibeho,
27 mars 2014.



— Mur latéral droit de l'église.
Les parties grisées présentent
les endroits où pénétrèrent
les tueurs.

— Intérieur de l'église
de Kibeho, 27 mars 2014.



●●● posa de façon radicale à la désacralisation de lieux de cultes. Au final, seules les églises de Nyamata et Ntarama situées dans le Bugesera furent transformées en lieux de mémoire, après un douloureux conflit. Le point de discorde entre l'Église catholique et l'État porta sur un site en particulier, celui de Kibeho.

DES APPARITIONS MARIALES AU MASSACRE DANS LA PAROISSE

Situé dans le sud du Rwanda au sein du district actuel de Nyaruguru et anciennement dans la préfecture de Gikongoro, Kibeho fut un lieu d'apparitions mariales au cours des années 1980. Officiellement, ces dernières commencèrent le 28 novembre 1981 pour se terminer le 28 novembre 1989, soit un peu moins d'un an avant le début de la guerre civile³. Quelques années plus tard, le site de Kibeho fut transformé en un important lieu de massacre.

Comme en de nombreux endroits au Rwanda, plusieurs milliers de Tutsi pensèrent trouver refuge au sein de la paroisse. Le 14 avril 1994, ils furent atta-

qués par des soldats et miliciens dirigés par le sous-préfet Damien Biniga. Afin d'y pénétrer, ces derniers détruisirent les murs de l'église à l'aide de grenades et d'armes à feu. Le massacre se déroula sur plusieurs jours, le bâtiment étant finalement incendié, brûlant les corps des victimes, l'intérieur du bâtiment ainsi que le toit.

LES MÉMOIRES MULTIPLES DU SITE DE KIBEHO

Après le génocide, le gouvernement rwandais et certaines associations de rescapés demandèrent la transformation de l'église en mémorial, ce qui fut refusé par l'évêché et la conférence épiscopale. Devant ce refus à Kibeho, mais aussi ailleurs dans le pays, le gouvernement rwandais choisit en 1999 la confrontation directe avec l'Église catholique. Le 7 avril 1999 au cours de la cinquième commémoration nationale du génocide, le président Pasteur Bizimungu accusa publiquement Mgr Misago, l'évêque de Gikongoro, d'avoir participé au génocide. Il déclara enfin :

« si l'Église regrette les briques et les vitres qui ont servi à la construction de cette église, l'État rwandais voulant en faire un mémorial, que l'Église nous le dise et nous construirons un autre bâtiment. »

Une semaine après, Mgr Misago fut arrêté. En réaction, le Vatican publia des textes négationnistes à travers son journal, l'*Osservatore Romano*, et critiqua durement le gouvernement rwandais. Le procès public qui suivit fut l'objet de nombreuses attentions nationales et internationales. Finalement acquitté le 15 juin 2000, Mgr Misago reconnut officiellement une année plus tard les apparitions mariales de Kibeho des années 1980, marquant une nouvelle étape dans le développement du site.

La situation s'apaisa par la suite. Un compromis fut trouvé en 2003 pour l'église de Kibeho, transformée en un « lieu de mémoire hybride⁴ ». La dimension culturelle du site a été conservée tandis que la dimension mémorielle reste présente, avec la mise en place d'un mémorial contenant

des restes humains, dans une pièce au sein de l'église. La matérialisation de la mémoire du génocide se retrouve aussi à travers l'inscription de versets bibliques évocateurs à l'entrée du bâtiment. Quant aux pans de murs détruits en 1994 à la grenade et par où rentrèrent les tueurs, ils furent reconstruits et peints en violet, couleur du deuil pour l'Église catholique depuis le concile de Vatican II. En 2013, ces derniers sont repeints en gris, le gouvernement rwandais décidant de changer la couleur du deuil au niveau national. Enfin, un mémorial attendant à l'église a été bâti, dans lequel sont exposés des corps et ossements des victimes du génocide.

Symbole du difficile travail de mémoire entre l'Église catholique et le gouvernement rwandais dans la période qui suivit le génocide, Kibeho est finalement devenu un sanctuaire visité au niveau national et international. Un véritable enjeu financier pour l'État rwandais qui souhaite maintenant y développer un important tourisme religieux. ■

(1) Cf. Hélène Dumas, *Le Génocide au village : Le massacre des Tutsi au Rwanda*, Paris, Seuil, 2014.

(2) Jean-Pierre Chrétien, Rafiki Ubald, « L'église de Kibeho, lieu de culte ou lieu de mémoire du génocide de 1994 ? », *Génocides. Lieux (et non-lieux) de mémoire*, juillet-décembre 2004, *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 181, p. 277-290 ; Hélène Dumas, Rémi Korman, « Espaces de la mémoire du génocide des Tutsis au Rwanda », *Afrique contemporaine*, 15 décembre 2011, n° 238, n° 2, p. 11-27.

(3) Cf. Émilie Brébant, *La vierge, la guerre, la vérité. Approche anthropologique et transnationale des apparitions mariales rwandaises*, thèse de doctorat inédite, ULB, 2011.

(4) Émilie Brébant, « Le jardin de la vierge. Rapports à l'espace marial de Kibeho au Rwanda », in *Topographie du sacré. L'emprise religieuse sur l'espace*, Alain Dierkens, Anne Morelli, Bruxelles, 2008, p. 191-206.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Laboratoire mémoriel Belgique–België

Cette rubrique abordera les questions mémorielles touchant à la Belgique par des contributions interdisciplinaires de chercheurs belges et étrangers. Interviews, comptes-rendus de recherches, de livres, annonces de spectacles et d'expositions, dialogues et débats ponctueront ces pages. Il s'agit de suivre de près l'actualité, notamment celle des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale qui a eu un impact mémoriel important sur les identités nationales et régionales belges.

La rédaction et la coordination de ces pages sont assurées par une équipe de cinq chercheurs flamands et francophones. Issus de différentes disciplines des sciences humaines et sociales, ces chercheurs collaborent étroitement depuis plusieurs années autour des questions de mémoires collectives et des identités belges. ■

Les diverses représentations du passé constituent le cœur des recherches menées par **Marnix Beyen**, qui s'intéresse à l'histoire de la Belgique et des Pays-Bas aux XIX^e et XX^e siècles. Il étudie en particulier la construction d'identités politiques à travers des master narratives sur le passé et des pratiques ou objets commémoratifs (tels que le roman historique, les commémorations, les noms de rues) donnant une forme concrète à ces récits.

Elke Brems est coordinatrice du Centre for Reception Studies (Centre d'études de réception) de la KULeuven à Bruxelles. Sa recherche est située à l'intersection de la théorie littéraire et de la traductologie. Plus précisément, elle se concentre sur les différents aspects du transfert culturel – sur la circulation de la littérature et de la culture par la réception, la traduction et l'adaptation de textes. En général, ses analyses portent sur la littérature néerlandaise de la première moitié du XX^e siècle et son rapport avec des littératures étrangères.

Olivier Luminet est professeur de psychologie (UCL et ULB) et Directeur de recherche au Fonds de la recherche scientifique (FRS-FNRS). Ses recherches portent notamment sur les liens entre émotions, identité et souvenir individuels et collectifs. Récemment, il a envisagé ces questions en lien avec l'histoire de Belgique (affaire de Louvain, souvenirs intergénérationnels liés à la Seconde Guerre mondiale, sentiments d'honneur et de honte parmi les soldats de la Première Guerre mondiale). Il a notamment coordonné l'ouvrage *Belgique–België. Un état, deux mémoires collectives ?* (2012, publié en néerlandais sous le titre *België–Belgique. Een staat, twee collectieve geheugens?*).

Laurence van Ypersele est professeur à l'UCL où elle enseigne l'histoire contemporaine. Elle est l'auteur ou la coauteure de plusieurs ouvrages sur la Première Guerre mondiale, dont *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre* (Labor, 2004), *Le roi Albert, histoire d'un mythe* (Labor, 2006), *La Patrie crie vengeance* (Le Cri, 2008), *Je serai fusillé demain* (Racine, 2011) et *Bruxelles, la mémoire et la guerre* (La Renaissance du Livre, 2014).

Geneviève Warland (UCL), historienne et philosophe, spécialisée en historiographie et en théorie de l'histoire (XIX^e–XX^e siècles). Elle étudie plus particulièrement les usages publics de l'histoire dans la formation des identités nationales (Allemagne, Belgique, France et Pays-Bas) ainsi que les réseaux d'historiens dans une perspective transnationale. L'activité d'historien-témoin est une thématique qui fait l'objet de ses recherches actuelles concernant la Première Guerre mondiale.



© Ph. M.